

## [Texte]

Je vais tout simplement vous dire que j'essaie de comprendre à partir de quelle logique on a établi la politique sur les autochtones. Il n'y a pas des autochtones partout au pays; il y a certaines régions qui en sont complètement privées. Pourtant, tous les Canadiens comprennent l'importance d'investir les sommes considérables qu'on investit pour nos autochtones.

Dans le cas des minorités francophones ou anglophones, je ne suis pas capable de constater la même approche au Québec et dans les autres provinces, pas après le voyage que j'ai fait, pas après avoir pris conscience de la réalité. M. Allmand était là. Comme je l'ai dit et comme je le répéterai encore la semaine prochaine, il ne s'agit pas de priver les anglophones du Québec de quoi que ce soit. Il s'agit de ne pas tomber dans le piège de vouloir tout uniformiser à tout prix alors que les réalités ne sont pas les mêmes d'un endroit à l'autre. Les 26,000 francophones de la Saskatchewan qui représentent 2.6 p. 100 de la population ne peuvent pas se comparer à une minorité représentant 20 p. 100 d'une population, ce qui n'exclut pas l'aide. D'ailleurs, on en apporte. Enfin, je veux que cette réalité soit très claire.

Si tous au Canada acceptent que les peuples autochtones ont un certain nombre de droits et de réalités historiques et que, de cela, on a dégagé des politiques, la même chose devrait être acceptée dans le cas des minorités. Dans ce cadre-là, on n'a pas à prouver l'utilité de la chose, puisque les réalités existent et que c'est une réalité globale. La minorité francophone hors Québec, même si elle est spécifique à une province, est quand même une réalité nationale. C'est comme cela qu'on doit la considérer.

• 1130

**M. Gauthier:** Votre ministère fait-il des province?

**M. Bouchard:** Il n'y a pas d'études spécifiques . . .

**M. Gauthier:** Des démographes reconnus ont fait des études pour vous au cours des deux ou trois dernières années. C'est là qu'est le problème.

**M. Bouchard:** Pas depuis que je suis là, monsieur Gauthier. Je ne sais pas s'il y en a eu avant. Il y a sûrement des chiffres . . .

**M. Gauthier:** Il y en a eu.

**M. Bouchard:** . . . qui datent de deux ou trois ans. On m'a donné des chiffres sur la Saskatchewan quand j'y suis allé, ce qui veut dire que les associations provinciales font elles-mêmes des particulier à cette province. Mais au niveau du ministère, je ne pense pas . . .

**M. Gauthier:** Si je vous pose la question, c'est pour savoir quelle clientèle il vous reste en province et pour essayer de faire comprendre à la majorité qu'on a un gros problème d'assimilation.

**M. Bouchard:** Le plus gros problème, très honnêtement, très franchement, c'est celui de se demander si on va arriver à temps.

**M. Gauthier:** Ne vous inquiétez pas. On est patients.

## [Traduction]

Simply put, I am trying to understand what principle was applied when the policy concerning native peoples was formulated. Native people are not present in every region of Canada and indeed, in certain regions, they are totally absent, yet all Canadians understand the importance of allocating funds to our native peoples.

As far as the anglophone or francophone minorities are concerned, I have not been able to confirm that Quebec and the other provinces use the same approach, at least not after the trip which I just completed, which allowed me to take stock of the Canadian reality. Mr. Allmand was present. As I said already, and I will repeat it next week, it is not a matter of denying Quebec anglophones anything. We will not fall into the trap of uniformity at all costs because the Canadian reality is different from one region to the next. The 26,000 francophones in Saskatchewan, who represent 2.6% of the population, cannot be compared to a minority which represents 20% of the population of another province, but that does not mean that we will not support both groups. Indeed, we do so now, and I want to make that very clear.

If all Canadians accept the fact that native peoples have certain rights and that we must recognize certain historical facts, and that our policies are based on these, the same thing should be true of minorities. It is not up to us to prove anything in this context because the realities exist and they apply generally. The francophone minorities outside of Quebec, including the provincial minorities, are also a national reality and that is how they must be seen.

**Mr. Gauthier:** Has your department undertaken studies on the assimilation of minority groups in the province?

**Mr. Bouchard:** We have not undertaken any specific studies.

**Mr. Gauthier:** Certain well-known demographers have undertaken studies for your department over the last two or three years and that is where the problem lies.

**Mr. Bouchard:** Not since I took over, Mr. Gauthier. I do not know about the situation before I arrived, but there surely must be data.

**Mr. Gauthier:** There were studies undertaken.

**Mr. Bouchard:** There must be data from two or three years ago. When I was in Saskatchewan, I was given such information, which means that the provincial associations have taken upon themselves to carry out such studies. I do not know if associations in other provinces have done likewise, but I do not think the department has carried out studies.

**Mr. Gauthier:** The reason I ask is to get an idea of the number of people concerned in the provinces and to try to get the majority to understand that assimilation is a major problem.

**Mr. Bouchard:** In all frankness, I think the greatest problem is whether or not we will be able to act soon enough.

**Mr. Gauthier:** Do not worry, we are patient.